

PUBLICITÉ**ACCUEIL > CULTURE > SCÈNES**

Réservé aux abonnés

A Nyon, le far^o souligne l'importance de la confiance

Mardi, le Festival des arts vivants a débuté sous un soleil radieux. Les trois spectacles qui ont ouvert les festivités valorisent les notions de liens et de soutien





Marie-Pierre Genecand

Publié le 10 août 2023 à 14:40. Modifié le 10 août 2023 à 16:06.

[✉](#) [in](#) [f](#) [t](#) [@](#) [🎁](#) Offrir cet article

Deux circassiennes qui, reliées par une corde, se hissent sur les remparts du château ou sur les balcons de Nyon. Deux danseurs, dont l'un fortement handicapé, qui proposent une gestuelle inspirée des amibes de sorte à se mettre à égalité. Deux performeuses qui, dans un laboratoire zébré d'éclairs, retracent la déchirante aventure de Frankenstein et de sa créature.

Lire aussi: [Cette année, le far° bouillonnera de toutes parts](#)

Placée sous la bannière de **l'effervescence**, la 39e édition du **far° Festival des arts vivants** a débuté mardi avec trois prestations qui célèbrent l'importance de la confiance. Pour Anne-Christine Liske qui signe sa deuxième programmation à la tête de la manifestation, le changement de chacun face au défi climatique «passera par le plaisir et la solidarité». Elle l'a assuré, mardi soir, lors de l'ouverture officielle du festival sur la place des Marchandises, transformée en jardin couvert, et ses premiers rendez-vous en ont parfaitement témoigné.

Une corde rouge

Une affaire de fil rouge. Ou plutôt de corde rouge. Celle qui relie Stéphanie N'Duhirahe et Morgane Widmer à travers les rues de Nyon et leur permet d'escalader arbres, grilles et balcons. Si l'une lâche, l'autre s'écrase.

«Jamais la corde n'est attachée à un support. C'est toujours Morgane ou moi qui assurons l'autre avec, parfois, l'aide du public», explique Stéphanie en fin de prestation. Et quelle prestation! Avec ces deux jeunes circassiennes formées à **l'Elastique citrique**, école de cirque nyonnaise située à côté du QG du far°, le public assiste, fasciné, à des ascensions musclées et des chutes contrôlées.

A la découverte de Nyon

Mieux, grâce aux deux acrobates accompagnées à la guitare par le musicien Roman Dzacar, on découvre des lieux inédits de la ville. Comme ce tunnel au plafond doré, au bout de la rue de l'Industrie, qui mène à une esplanade depuis laquelle on admire les deux athlètes accrochées au rempart du château.

Lorsque Morgane se penche au-dessus du vide, comme une figure de proue de bateau, l'audience retient son souffle. Auparavant, on a déjà applaudi Stéphanie défiant les lois de la gravité depuis une terrasse privée. Le bonus de [_Link_](#), rendez-vous gratuit à découvrir de jeudi à samedi? La joie des habitants qui, penchés à leur fenêtre, se joignent à la fête.

L'obscurité et la créature

Toute autre ambiance à l'Usine à Gaz où avec *Frankenstein* de Filippo Andreatta, le ciel gronde, la terre tremble et les montagnes s'effondrent ou partent en fumée. Dans un décor qui tient du laboratoire et rappelle *Genesis* créé en 1999 par Romeo Castellucci, le metteur en scène italien propose une naissance de l'humanité qui ressemble à une apocalypse.

C'est que tout part du cerveau accablé de Mary Shelley, en avril 1815. Peu avant l'écriture de son *Frankenstein*, dans une villa de la commune genevoise de Cologny, le volcan Tambora a explosé, provoquant une baisse de la température mondiale de 2 °C et enténébrant tellement le ciel de l'Occident qu'une fin du monde a alors été redoutée.

Force visuelle et sonore

Le spectacle de l'Office for a Human Theatre interprété par Silvia Costa et Stina Fors se déploie sur deux plans. D'un côté, il retrace les souffrances de la créature et les doutes de son créateur, le docteur Frankenstein. De l'autre, il évoque le péril climatique de 2023 en retraçant l'explosion du volcan Tambora et ses conséquences à l'échelle planétaire.

Mais, au-delà du récit, ce qui frappe surtout, c'est la force visuelle et sonore de cette proposition qui relève de l'installation. Cette obscurité inondée de pluie incessante, ce ciel qui se zèbre violemment et tonne sans pitié, cette musique d'église avec orgues glaçantes, ce ventilateur qui, lancé dans les airs à cent à l'heure, semble hurler la douleur du monstre ou encore cette pieuvre, tripes ou cerveau qui, dans un bocal éclairé de l'intérieur, représentent la matière organique, à l'origine de la vie à venir.



Dans «Frankenstein», un ventilateur hurlant rappelle la violence des éléments – © 3 / 4 © Giacomo Bianco

Par moments, face à ce spectacle que l'on peut voir encore ce jeudi soir, on sourit devant autant d'ostentation. Mais, le plus souvent, on est saisi aux tripes par la charge physique de la proposition. Et on apprend quelque chose aussi: pourquoi l'être humain brûle-t-il si facilement alors qu'il est composé à 75% d'eau? Car l'hydrogène contenu dans la molécule H₂O est hautement inflammable, répond Filippo Andreatta, dans l'un des tableaux.

Infirmité créatrice

L'eau. On la retrouve avec plaisir dans *SKIN* qui met en relation fine la danseuse Renae Shadler et l'artiste Roland Walter, tous deux établis à Berlin. Ayant manqué d'oxygène à la naissance, Roland Walter souffre d'une atrophie musculaire qui fragilise son corps et limite ses mouvements. Originaire d'Australie, Renae Shadler envisage cette infirmité non pas comme un frein, mais comme une occasion d'explorer un nouveau langage chorégraphique.

En s'inspirant des amibes de mer, la danseuse développe une gestuelle saccadée, les bras ouverts, figurant un organisme qui, depuis les fonds marins, semble chercher la lumière. Face à face, les deux interprètes évoluent en miroir et les limites de l'un deviennent les atouts de l'autre. Très beau. A l'image de cet autre passage où la danseuse porte Walter comme un bébé - elle est grande, il est menu -, se couche sur le dos et construit avec lui une sorte d'animal à bras et jambes multiples, imbriquées.



Les bras et les jambes mêlés, les interprètes de SKIN subliment l'infirmité — © Beat pix with Heart

A plusieurs reprises dans ce spectacle à voir encore ce jeudi soir, les deux danseurs se glissent dans des sacs de couchage et composent des créatures imaginaires. Belle manière de masquer l'infirmité. Comme, plus tard, le jeu des ombres chinoises qui efface la différence. Ou celui de l'eau versée au sol qui rend tout corps humain hésitant. Pour les personnes en fort surpoids ou blessées, l'eau est souvent un refuge, une matrice bienveillante. *SKIN*, proposition parfaitement rythmée par la partition électronique de Samuel Hertz, exalte cette communication fluide qui met les deux interprètes à égalité.

Le far°, c'est encore...

Les 10 et 11 août, *Where is your partner* parle de confiance brisée. Celle des femmes dont le conjoint, violent, les transforment en victimes traquées. A travers des témoignages anonymisés, la compagnie suisse Ultra interroge cet abus de pouvoir «issu du modèle patriarcal en place».

Du 10 au 12 août, trois concerts et soirées clubbing gratuites et en plein air. Sur la place des Marchandises, les Suisses Roshâni et le club Katel ainsi que les Africains du Sud Otim Alpha feront danser les festivaliers.



Otim Alpha va enflammer la place des Marchandises ce samedi soir — © Tim Van Veen

far° Festival des arts vivants , jusqu'au 19 août, Nyon.

NOS LECTEURS ONT LU ENSUITE



A Yverdon, Le Castrum Festival s'étend jusqu'au lac, cette année

Publié le 08 août 2023 à 10:28. Modifié le 08 août 2023 à 16:42.



Cette année, le far° bouillonnera de toutes parts

Publié le 06 août 2023 à 16:20. Modifié le 06 août 2023 à 18:37.



A l'Orangerie, un spectacle lie la nature aux enfants

Publié le 01 août 2023 à 19:59. Modifié le 04 août 2023 à 12:05.



Au Festival d'Avignon, les fantômes de la vieille Europe selon Julien Gosselin

Publié le 12 juillet 2023 à 21:18. Modifié le 14 juillet 2023 à 09:54.



Jean Liermier: «Un spectacle n'est pas un produit comme les autres, il doit rester rare»

Publié le 12 juillet 2023 à 02:15. Modifié le 12 juillet 2023 à 12:45.



«Welfare» en ouverture du Festival d'Avignon, une arche pour les déshérités

Publié le 08 juillet 2023 à 14:46. Modifié le 14 juillet 2023 à 09:55.

LE CHOIX DE LA RÉDACTION

Le pouvoir de bâtir: politique édilitaire du jeu vidéo

Publié le 09 août 2023 à 18:13. Modifié le 10 août 2023 à 15:04.

A Locarno, des cinéastes suisses cassent les clichés

Publié le 10 août 2023 à 10:01. Modifié le 10 août 2023 à 15:04.

L'accession facilitée à la propriété, ce n'est pas pour demain. Mais il existe quelques pistes

Publié le 10 août 2023 à 07:31. Modifié le 10 août 2023 à 15:22.

ARTICLES LES PLUS LUS

- 1 Un câble saute au Portugal, l'empire Drahi tremble
- 2 Sus aux enfants qui ciclent!
- 3 «Time out» ou parentalité positive: une bataille qui déchaîne les passions
- 4 Sur les plages espagnoles bondées, la guerre des parasols et des chaises longues
- 5 En Grèce, un «mouvement des serviettes» pour libérer les plages
- 6 Les erreurs des Ukrainiens lors de la contre-offensive
- 7 Comment les fins limiers traquent les auteurs de pollution
- 8 En Suisse, Civitas affirme que le catholicisme est «la seule véritable religion»